CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES. — 25e livraison — THÉATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ — MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS, RUE VIVIENNE, 2 BIS.



LES LANCIERS

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. CORMON et EUGÈNE GRANGÉ



REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 9 FÉVRIER 1857.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

PANDORE, lancier *....................	MM. LASSAGNE.	CLARA, fille de M. et madame Pigeonneau.	Mlles GENNETIER.
SABREDACHE, brigadier de lanciers......	AMBROISE.	TOINETTE, leur bonne.................	NELLY.
EDGARD TROUILLET..................	COLBRUN.	MADAME PIGEONNEAU................	Mme DELAC.
PIGEONNEAU..........................	CH. POTIER.	ANAIS, femme de Cœurchaud...........	Mlles FÉLICIE.
BEAUFOUR...........................	DELIÈRE.	VALÉRIE, femme de Beaufour..........	DUNOYER.
CŒURCHAUD..........................	CHARIER.	INVITÉS DES DEUX SEXES.	

La scène se passe dans une petite ville, aux environs de Paris.

* Ce rôle se joue avec un léger accent alsacien.

Un salon chez Pigeonneau; porte au fond, deux portes à droite; deux portes à gauche, cheminée à gauche, premier plan, avec deux lampes allumées; causeuse près de la cheminée. De chaque côté de la porte du fond, une console avec vases et candélabres allumés; à droite, sur le devant, un guéridon, fauteuils, chaises.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

TOINETTE, puis MADAME PIGEONNEAU, puis PIGEONNEAU.

PIGEONNEAU, en dehors à droite.

Toinette!

TOINETTE, entrant par le fond.

Voilà, Monsieur!..

MADAME PIGEONNEAU, en dehors à gauche.

Toinette!

TOINETTE.

Voilà, Madame!

CLARA, en dehors à droite.

Toinette!..

TOINETTE.

A Mam'selle, maintenant!.. (Criant.) Me v'là, Seigneur Dieu, me v'là!.. je ne peux pourtant pas me couper en trois!.. habiller Mam'selle, coiffer Madame, préparer les sirops, émécher les bougies... Ah!.. qu'ils me scient le dos, avec leur soirée!

MADAME PIGEONNEAU, entrant par la première porte à gauche en camisole et en serre-tête.

Mais à quoi pensez-vous? qu'est-ce que vous faites, depuis une heure que je m'égosille à vous appeler?..

TOINETTE.

Mais, Madame, je finissais de délayer les confitures pour faire le sirop...

MADAME PIGEONNEAU.

Et ma sous-jupe? est-ce que je peux m'habiller sans ma sous-jupe?..

TOINETTE.

Elle est dans la salle de billard, Madame. La blanchisseuse n'a jamais pu la faire passer par la porte d'entrée qui n'a qu'un battant; mais, comme elle la portait au bout d'une grande perche, elle m'a tendu ça de la rue, et je l'ai *avindue* par la fenêtre de la salle de billard... votre sous-jupe est sur le billard.

MADAME PIGEONNEAU.

Allons... c'est bien, venez me lacer. (Elle sort par la première porte à gauche.)

TOINETTE.

C'est elle qui commence à me lasser... et diantrement!..

76910

PIGEONNEAU, entrant par la première porte à droite, en pantalon, avec une seule bretelle.

Toinette!..

TOINETTE.

Tout à l'heure, Monsieur, tout à l'heure.

PIGEONNEAU.

Où est mon *moumoute?* je ne retrouve pas mon moumoute...

TOINETTE.

Qu'est-ce que c'est que ça, Monsieur?..

PIGEONNEAU.

Comment, niaise que tu es, tu ne sais pas qu'on appelle ainsi un toupet?

TOINETTE.

Ah! bon!.. vot' gazon... il est sur la carafe.

PIGEONNEAU.

Sur la carafe... très-bien... (Regardant la pendule.) Déjà sept heures!.. (Criant.) Anastasie... ma cocotte... il est déjà sept heures!..

MADAME PIGEONNEAU, en dehors.

C'est bon! vous m'ahurissez!.. Toinette! viendrez-vous, à la fin?..

TOINETTE.

On y va, Madame, on y va!.. j'ai envie de les envoyer coucher avec leur soirée. (Elle entre à gauche, première porte.)

PIGEONNEAU, tournant sur lui-même.

Et ma bretelle gauche?.. où ai-je fourré ma bretelle gauche?.. je l'avais à la main quand je suis entré... et ma cravate qui n'est pas pliée.. et ma barbe qui n'est pas faite!.. que de choses!.. que de choses! . (Il rentre à droite première porte.)

SCÈNE II.

CLARA, puis EDGARD.

CLARA, entrant, à moitié habillée, par la deuxième porte à droite.

Toinette!.. Toinette! Eh bien, où est-elle donc?.. Toinette!..

TOINETTE, répondant du dehors.

Me v'là, Mam'selle, me v'là!.. (Edgard paraît au fond.)

EDGARD, s'arrêtant.

Oh!..

CLARA, croyant parler à Toinette.

Allons, dépêchez-vous d'agrafer ma robe.

EDGARD, à part.

Quelle chance!.. (Il s'avance et agrafe la robe de Clara.)

CLARA.

Aïe!.. mais faites donc attention! vous me pincez!.. (Il l'embrasse sur l'épaule.) Eh bien! qu'est-ce que c'est?.. (Elle passe à droite.)

EDGARD.

C'est moi!.. ton Edgard!

CLARA.

Comment, Monsieur, vous vous permettez?.. surprendre ainsi les gens!.. voulez-vous bien vous en aller!..

EDGARD.

Oh!.. pourquoi?.. j'ai vu.

CLARA.

Mais c'est affreux!

EDGARD.

Au contraire... c'est très-joli.

CLARA.

D'abord, pourquoi venez-vous de si bonne heure?

EDGARD.

Ah! voilà comme vous me recevez! . quand j'accours tout exprès pour vous faire une surprise... quand je vous apporte...

CLARA.

Quoi donc?

EDGARD, tirant un rouleau de musique de sa poche et le lui donnant.

Le quadrille des Lanciers!..

CLARA, avec joie.

Vraiment? vous avez pu vous le procurer dans la ville?

EDGARD.

Ah! bien oui!.. est-ce qu'on trouve quelque chose dans cette petite ville? je suis allé à Paris, et j'en arrive ventre à terre... dans les troisièmes.

CLARA.

Ah! quel bonheur!.. (Feuilletant la musique.) Les *tiroirs*... les *moulinets*... les *visites*... comme ça doit être amusant!..

EDGARD.

Dites-donc!.. ça vaut bien quelque chose...

CLARA.

Comment?..

EDGARD.

Pour la commission, s'il vous plaît?

CLARA.

Il me semble que vous vous êtes payé vous même...

EDGARD.

Oui, mais tout augmente. Clara, un petit mot d'espoir... avouez-moi seulement... que vous m'adorez!

CLARA, passant à gauche.

Par exemple!.. (Elle met la musique sur la cheminée.)

EDGARD.

Chaud! chaud!.. pendant que grosse maman s'attife... allons-y gaiement!.. allons-y tout d' même...

CLARA.

Du tout, Monsieur... avant de s'engager, une jeune fille doit faire des réflexions sérieuses...

EDGARD.

Il me semble qu'un fils de percepteur qui doit succéder à son père, est un parti assez grassouillet.

CLARA.

Je ne dis pas... mais je vous l'avoue, je me suis aperçue de deux choses qui me font trembler pour l'avenir.

EDGARD.

Quoi donc? quoi? quoi? quoi?...

CLARA.

D'abord, vous avez les pieds en dedans.

EDGARD.

Je bats un peu le briquet avec mes genoux, c'est vrai; mais le cœur n'y entre pour rien.

CLARA.

Ensuite, vous ne valsez pas à deux temps!.. et pour moi, voyez-vous, c'est un manque de savoir-vivre.

EDGARD.

Ah! bah!...

CLARA.

Air de *Lauzun*.

Un futur qui ne valse pas
A me plaire n'a pas de titre,
C'est un être sans pieds ni bras...
Qui n'a pas plus d'esprit qu'une huître.

EDGARD.

Ah! permettez...

CLARA.

Il faut danser
Pour aspirer à ma conquête;
Ce n'est qu'en me faisant valser
Que l'on peut me tourner la tête!

REPRISE ENSEMBLE.

EDGARD.

Hé bien, je vous ferai valser,
Pour vous faire tourner la tête

Oui, Clara, car vous ignorez ce que je fais pour devenir digne de vous! Je me livre à des flic-flacs désordonnés... je me cambre... je fais des pliés... je me surprends le soir à pincer des avant-deux avec les réverbères... L'autre jour encore, en faisant un battement, mon pied a rencontré un Monsieur qui me tournait le dos... Je l'ai atteint .. oui... oui... il s'est fâché... et ça aurait eu des suites terribles, si je ne m'étais pas sauvé... Enfin, je fais courageusement ce que je peux pour vous subjuguer.

CLARA.

Eh bien! ce soir, distinguez-vous dans le pas nouveau qu'on doit essayer ici, et peut-être consentirai-je...

EDGARD, se mettant à sauter en danseur.

Ah! Clara! chère Clara!.. tenez, ça me fait bondir comme une balle élastique; vous ferez de moi un mari en caoutchouc.

CLARA, regardant vers le fond.

Silence!.. on vient!...

EDGARD.

Quel ennui! on ne peut jamais être seul, sans qu'il y ait du monde! (Il passe à gauche.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, TOINETTE, M. ET MADAME BEAUFOUR, puis, M. ET MADAME COEURCHAUD, et enfin M. ET MADAME PIGEONNEAU.

TOINETTE, entrant par le fond et annonçant.

M. et madame Beaufour! (Ils entrent et saluent.) M. et madame Cœurchaud! (Même jeu. Elle sort par le fond.)

MADAME PIGEONNEAU, entrant par la première porte à gauche, en toilette, avec de magnifiques tire-bouchons.

Ah! ces chers voisins!..

PIGEONNEAU, également en toilette, par la première porte à droite.

Ces bons amis!.. arriver les premiers, comme c'est aimable!..

CŒURCHAUD, à madame Pigeonneau.

Belle dame, comme capitaine des pompiers, je vous présente les armes... comme citoyen, je vous baise les mains!.. (Il passe près de sa femme.)

EDGARD, à part.

Signé Prudhomme.

BEAUFOUR, à madame Pigeonneau.

Toujours charmante!.. toujours jeune! pas un cheveu blanc!...

PIGEONNEAU, toussant pour le faire taire.

Hum! hum!.. (Il remonte.)

BEAUFOUR, étonné, bas à sa femme.

Hein? quoi?... qu'est-ce qu'il y a? Est-ce qu'il est enrhumé?..

VALERIE, bas.

Dieu! que vous êtes maladroit!... Vous savez bien qu'elle porte du postiche. (Les dames vont s'asseoir près de la cheminée.)

BEAUFOUR, toussant à son tour.

Hum! hum!

EDGARD, bas, à Cœurchaud.

Le Beaufour fait toujours four!

ANAÏS.

Ah! de grâce, occupons-nous tout de suite de la chose importante.

CLARA.

Oui, de la répétition du quadrille que nous devons danser ce soir. (Cœurchaud passe près de Beaufour et Edgard va derrière Clara.

MADAME PIGEONNEAU.

Il paraît, Mesdames, que ça fait fureur à Paris.

CLARA.

Et qu'on ne voit dans tous les bals que des lanciers et des lancières.

EDGARD.

C'est une maladie, une grippe, une coqueluche!

PIGEONNEAU.

Quel honneur pour nous d'inaugurer ici cette danse nouvelle!

CŒURCHAUD.

Et de faire la nique au sous-préfet, qui compte en avoir l'étrenne à son prochain festival.

VALERIE.

Comme nous allons éclipser les cinq filles du directeur de l'octroi!

CLARA.

Cinq pimbêches!..

VALERIE.

Qui se croient des lionnes!

MADAME PIGEONNEAU.

Des intrigantes qui accaparent tous les jeunes gens!

ANAÏS.

Depuis qu'elles sortent coiffées de chapeaux Victoria.

CLARA.

A propos... et vos costumes?

ANAÏS.

Nous les avons fait apporter.

VALERIE, à Clara.

Toinette les a mis dans votre chambre.

MADAME PIGEONNEAU, à Clara.

Très-bien! nous nous habillerons toutes chez toi.

PIGEONNEAU.

Et ces Messieurs chez moi. Côté des hommes, côté des dames.

EDGARD, bas, à Clara.

J'ai choisi un petit trompette que je vous recommande.

MADAME PIGEONNEAU.

Quel effet nous allons produire!

CŒURCHAUD.

C'est-à-dire, que notre entrée fera révolution...

PIGEONNEAU.

Surtout quand on saura que le pas nous a été enseigné par le célèbre Cellarius.

TOUS.

Cellarius!..

CLARA.

Oui, papa lui a écrit de venir pour nous styler.

MADAME PIGEONNEAU.

Et nous l'attendons.

TOUS.

Ah! bravo!.. bravo!..

VALERIE.

C'est une merveilleuse idée!..

PIGEONNEAU.

Oui, j'ai cédé aux instances de ma femme, aux câlineries de ma fille... ça me coûtera très-cher... mais bah!..

CLARA.

Je n'en dors pas depuis huit jours.

BEAUFOUR, allant à Pigeonneau.

Et vous croyez que l'illustre professeur daignera se déranger?..

PIGEONNEAU*.

Je n'en doute pas... ma lettre était des plus pressantes... Je lui ai dit de fixer lui-même le prix de son cachet... et ses frais de voyage... Ah! ça coûte cher de se lancer dans les lanciers... mais bah!..

BEAUFOUR, bas, à Cœurchaud.

Il nous fait joliment sentir que ça lui coûte cher.

PIGEONNEAU, à part.

Je regagnerai ça sur les rafraichissements.

TOINETTE, entrant par le fond une lettre à la main.

Monsieur, voici z'une lettre.

PIGEONNEAU, ouvrant la lettre.

Une lettre de Paris... (Aux dames.) Vous permettez?.. (Aux hommes.) Vous permettez?.. (Personne ne lui répond.)

TOINETTE.

Oui, Monsieur, je permets.

PIGEONNEAU.

Est-ce que c'est à toi?.. (Après avoir lu.) Ah! ciel!..

TOUS.

Quoi donc?.. (Les dames se lèvent.)

PIGEONNEAU.

Ah! mes amis!.. mes bons amis!.. M. Cellarius ne peut se déplacer... Paris absorbe toutes ses heures... et malgré la générosité de mes offres... il refuse... Enfin... il ne viendra pas!..

TOUS.

Est-il possible!.. (Valérie passe près de son mari et Cœurchaud près de sa femme.)

ANAÏS.

Quel contre-temps!..

CLARA.

Voilà notre soirée manquée!

TOINETTE, à part.

Quel bonheur!

PIGEONNEAU.

Une soirée qui devait faire époque.

MADAME PIGEONNEAU.

Nous poser dans le département!

EDGARD.

Dont on aurait parlé dans *l'Indépendance belge*!..

PIGEONNEAU.

Va-t-on rire, plaisanter à nos dépens!..

CLARA, pleurant.

Ah!.. je ne m'en consolerai jamais!

EDGARD, passant près de Pigeonneau.

Attendez!.. j'ai une idée.

TOUS.

Une idée?

EDGARD.

Colossale!..

CŒURCHAUD.

Vous, si mince et si fluet?

TOUS.

Parlez!.. parlez vite!..

EDGARD.

Tout à l'heure, en revenant de Paris, j'ai fait route avec deux de mes amis de pension... des jeunes gens charmants et très comme il faut.. un peu canailles... mais très comme il faut.. et très-riches... le blond surtout... un petit baron de vingt mille livres de rentes.

PIGEONNEAU.

Eh bien?

TOUS.

Eh bien?

EDGARD.

Eh bien!.. ils allaient danser près d'ici, dans un château, ce fameux pas des Lanciers... ils avaient même leurs costumes..

PIGEONNEAU.

En wagon?

EDGARD.

Ne sommes-nous pas au carnaval?.. Et quel chic!.. on aurait dit de vrais troupiers. Nous avons pris l'absinthe ensemble, je les ai quittés attendant la voiture, et si je pouvais les rejoindre...

PIGEONNEAU.

Je saisis!..

COEURCHAUD ET BEAUFOUR.

Nous saisissons!

EDGARD.

Les décider à venir ici...

MADAME PIGEONNEAU.

Ils nous serviraient de professeurs...

EDGARD.

Parbleu! la fine fleur des bals de l'Opéra!..

PIGEONNEAU.

Nous serions sauvés!..

TOINETTE, à part.

Que le diable l'emporte!

CLARA.

Au nom du ciel... Edgard!..

PIGEONNEAU.

Au nom du ciel, Trouillet!..

CLARA.

Courez, Edgard!..

PIGEONNEAU.

Dépêchez-vous, Trouillet!.. Peignez-leur notre affreuse situation...

MADAME PIGEONNEAU.

Suppliez-les au nom d'une famille éplorée...

EDGARD, prenant son chapeau.

Oui! oui!.. comptez sur moi!.. je vais tenter votre sauvetage!

PIGEONNEAU.

Air du *Roman comique*.

Hâtez-vous!

MADAME PIGEONNEAU.

Usez d'éloquence!

EDGARD.

Oui, je serai votre sauveur!..

PIGEONNEAU.

Nous allons, pendant votre absence,
Prendre le punch en votre honneur!

ENSEMBLE.

TOUS.

Ah! pour nous tous quelle aubaine,
Si, retrouvant les deux lanciers,
Près de nous il ramène
Ces charmants cavaliers!

EDGARD.

Ah! pour mon cœur quelle aubaine,
Si, retrouvant mes deux lanciers,
Près de vous je ramène
Ces charmants cavaliers!

(Ils sortent, Edgard par le fond, les autres par la deuxième porte à gauche.)

SCÈNE IV.

TOINETTE, puis PIGEONNEAU.

TOINETTE, seule.

Va donc! va donc!.. s'il pouvait se casser le cou en route!.. leur maudite soirée! moi qui croyais que ça allait rater... et que je pourrais aller rejoindre les bonnes du voisinage... car on a aussi sa petite sauterie et son petit costume qu'on a carotté sur l'étoffe des autres... c'était bien la peine

PIGEONNEAU, vivement en entrant par la deuxième porte à gauche.

Eh bien, Toinette? eh bien, Toinette?

TOINETTE, l'imitant.

Eh bien, Monsieur? eh bien, Monsieur?..

PIGEONNEAU.

Les verres?.. nous n'avons pas de verres!

TOINETTE, du même ton.

Ils sont sur le buffet, les verres!

PIGEONNEAU.

Mais, c'est sur la table, qu'il faut les mettre...

TOINETTE, de même.

Eh bien! Monsieur, on va les mettre!.. parole d'honneur! vous avez toujours l'air d'un pétard qui prend par les deux bouts!..

PIGEONNEAU, avec impatience.

Allons!.. allons!.. (Il la fait passer à gauche.)

TOINETTE.

Ah! ma foi, si vous criez, je rends mon tablier et je m'en vas.

PIGEONNEAU.

Il ne manquerait plus que ça! (D'un ton très-radouci.) Voyons, Toinette, ma grosse Toinette.. soyons bonne fille!.. (Il lui prend la taille.) Soyons bonne fille!..

TOINETTE.

Monsieur, je le dirai à Madame!

PIGEONNEAU.

On ne sait comment la prendre! (Il sort avec elle par la deuxième porte à gauche. — Au même instant Sabredache paraît au fond.)

SCÈNE V.

SABREDACHE, puis PANDORE.

SABREDACHE.

Eh bien!.. personne pour nous recevoir?.. (A la cantonade.) Arrivez donc, clampin.. puisque les portes .. ils sont ouvertes... *naturablement*, c'est pour que l'on passe par!.. (Il entre.)

PANDORE, entrant par le fond, regardant autour de lui.

Sapristi! c'est assez colifichet dans ce logis... nous *vont* être casernés... comme des monarques!..

SABREDACHE.

Lancier Pandore, n'écarquillez donc pas les yeux de cette façon... on dirait vraiment que vous n'avez jamais vu z'un local de la société et que vous avez t'été z'élevé sous les lambris d'une écurie.

PANDORE.

Brigadier, vous avez raison... je n'ai point la félicité d'être un fils de famille,.. comme que vous l'êtes vous-même.

SABREDACHE.

Je ne vous demande point de briller dans le monde, tel que je peux le faire, naturablement... Retenez seulement ceci, que plus vous êtes étonné, moins que vous devez l'être.. et que le lancier est un corps d'*élitre*, qu'il doit z'être chez le bourgeois comme chez soi-même... vu qu'il a le droit z'au feu et à la chandelle. Une!..

PANDORE, tombant en position.

Deusse!..

SABREDACHE.

Eh bien! qu'est-ce qui vous prend?

PANDORE.

J'ai cru que vous commandiez l'exercice.

SABREDACHE.

Vous êtes une brute! (Pandore fait le salut.) Écoutez et profitez!.. si toutefois vous en êtes incapable... Article premier.

AIR des *Deux Gendarmes*. (NADAUD.)

Chez l'bourgeois, voilà mo principe,
Commodément on s'établit.

PANDORE.

Commodément on s'établit.

SABREDACHE.

On a l' droit d'y fumer sa pipe,
D'avoir d' la paill' fraîch' pour son lit.
Quant au vin, tout bas on l'implore
De la bonne de la maison.

(Parlé.) Voilà le système du truc!

PANDORE.

Brigadier!.. foi d' lancier Pandore,
Brigadier!... vous avez raison!
Aussi vrai que j' m'appell' Pandore, etc.

SABREDACHE.

Article deux!..

DEUXIÈME COUPLET.

Du bourgeois on prend le cirage,
Pour mieux s'astiquer le matin.

PANDORE.

Pour mieux s'astiquer le matin.

SABREDACHE.

Dans son bouillon, suivant l'usage,
On peut aussi tremper son pain.
Quant au cœur, . on a droit encore
A la bonne de la maison.

(Parlé.) Ce n'est pas sur le billet de logement... mais...

PANDORE, exalté.

Brigadier!.. foi d' lancier Pandore,
Brigadier!.. vous avez raison!
Aussi vrai que j' m'appell' Pandore, etc.

SABREDACHE, reprenant avec lui.

R'tenez-ça, mon ami Pandore,
L' brigadier a toujours raison.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, TOINETTE, puis PIGEONNEAU.

TOINETTE, entrant par la deuxième porte à gauche.

Tiens! un lancier!

SABREDACHE.

Oh! une jeunesse!

TOINETTE.

Tiens, deux lanciers!.. (Elle court à la deuxième porte de gauche.)

PANDORE.

Une jolie jeunesse!

TOINETTE, criant.

Monsieur! Monsieur!.. les voilà! Ils sont arrivés, vos lanciers!

SABREDACHE.

Parait qu'on nous attendait. (Suivant Toinette et lui pinçant la taille.) Dites donc, la jeune fille aux *œils* noirs!..

TOINETTE, le repoussant.

A bas les pattes, farceur!.. (Elle sort par le fond.)

PANDORE.

Pardon, excuse, brigadier, mais nous sommes *deusse*, et elle n'est qu'une.

SABREDACHE.

Comme gradé, la belle me revient.

PANDORE.

Brigadier, vous avez raison.

PIGEONNEAU, entrant par la deuxième porte à gauche, à la cantonade.

C'est bien, continuez, je vais les recevoir.

SABREDACHE, bas, à Pandore.

Le bourgeois!.. de la tenue!

PIGEONNEAU, s'approchant.

Ah! Messieurs... que je suis charmé de vous voir!..

SABREDACHE.

Bourgeois, nous le sommes réciproquement.

PANDORE.

Le brigadier a raison.

PIGEONNEAU, passant près de Pandore.

Je ne sais comment vous exprimer ma reconnaissance!..

PANDORE.

Vous nous reconnaissez?.. nous ne sommes pourtant jamais *venusse* dans ce district.

PIGEONNEAU, riant.

Ah! oui, très-bien, on nous a prévenus... Le genre troupier... le chic militaire...

PANDORE.

Comprends pas!

SABREDACHE.

Vous dites?..

PIGEONNEAU, d'un air fin.

Je dis que la touche est excellente, et quant à l'exactitude du costume... (Il tourne autour de Sabredache.)

SABREDACHE.

Que signifie cette inspection?

PIGEONNEAU.

Superbes! parfaits!

PANDORE.

Il est gai le bourgeois!

PIGEONNEAU, à part, riant en regardant Pandore.

Le blond surtout.. avec son accent alsacien... Qui est-ce qui croirait que c'est un baron?.. Il faut être très-spirituel pour avoir l'air aussi godiche que ça! (Il tourne autour d'eux, pendant qu'ils font une espèce de conversion. Haut, en riant.) C'est ça.. à droite, conversion!.. très-bien!..

PANDORE, bas, à Sabredache.

Oh! ça, brigadier, me semble qu'il nous daguerréotise joliment.

SABREDACHE, bas, à Pandore.

Pandore, il me vient z'un soupçon!

PANDORE, de même.

Brigadier, moi z'aussi tout d' même!

SABREDACHE, bas.

C'est que ce pékin veut nous macadamiser!.. (Il fait sonner l'r.)

PANDORE, bas.

Si je foncerais dessurr?.. (Sabredache le retient.)

PIGEONNEAU.

Mais j'y pense, vous n'avez peut-être pas eu le temps de dîner?..

SABREDACHE.

De dîner!..

PANDORE, bas, à Sabredache.

Ah! s'il parle de dîner.. c'est autre chose.

SABREDACHE.

C'est assez historique que nous mangerions bien n'importe quoi... naturablement...

PANDORE.

Si vous avez la politesse de nous inviter...

PIGEONNEAU.

Comment donc?.. mais certainement! (Allant au fond.) Toinette... vite, dans la salle à manger... deux couverts... une omelette, un poulet,.. (Il redescend au milieu.)

PANDORE.

Un poulet! cristi!.. c'est dessurr que je vas foncer!

SABREDACHE, à Pigeonneau.

Si vous aviez celui de nous donner aussi de la salade... que l'on n'en mange pas tous les jours au quartier...

PIGEONNEAU, riant.

Ah! ah! ah!.. sont-ils amusants avec leur salade!.. Oui!.. oui!.. on vous en donnera de la salade...

PANDORE.

Sans oublier le fromage, qui est le feu d'artifice du festin...

SABREDACHE.

Rochefort...

PANDORE.

Ou *Grière*... à votre caprice.

PIGEONNEAU, qui rit toujours.

Très-bien! très-bien! tout ce qui vous fera plaisir. (Reprenant son sérieux.) Mais vous aurez l'obligeance, quand vous serez restaurés, bien entendu, de nous enseigner?..

SABREDACHE.

De quoi? l'école du cavalier?..

PIGEONNEAU.

Oui, oui, l'école du cavalier... avec sa dame.

SABREDACHE.

Avec sa dame?

PANDORE.

Sa dame?

PIGEONNEAU.

Enfin le pas des Lanciers.

SABREDACHE.

Ah! vous voulez l'être mis au pas?.. Une!

PANDORE, tombant en position.

Deusse!

SABREDACHE.

Eh bien! qu'est-ce qui vous prend?

PANDORE.

Je crois toujours que vous me commandez l'exercice.

PIGEONNEAU.

L'exercice?

SABREDACHE.

C'est une brute!.. une politesse vaut sa réciproque... naturablement... et, après votre invitation à *consumer*... si nous refusions...

PANDORE.

Nous serions des *pignoufs!* (Il remonte.)

PIGEONNEAU.

Oh! oh! baron! baron!..

PANDORE, redescendant au milieu, bas à Sabredache.

Il m'appelle baron!.. brigadier... faut-il que je lui permette ça?

SABREDACHE, bas.

C'est un peu familier... mais...

PIGEONNEAU.

Toutes ces dames brûlent du désir de vous voir danser... car on dit que vous êtes charmants...

SABREDACHE.

Si ces dames veulent de la grâce, on leur z'en donnera. (Il se pose.)

PANDORE.

Et de la légèreté z'avec!.. (Il fait un entre-chat, et retombe lourdement en attitude.)

PIGEONNEAU.

Ah!.. parfait!.. délicieux!.. Ah çà! il est bien convenu que vous restez au bal...

SABREDACHE.

Z'au bal?.. Il y a z'un bal?.. ça fera donc bal et festin?

PANDORE.

Mais vous n'êtes pas un homme, vous êtes une sirène! (Il l'embrasse, en le faisant tourner.)

PIGEONNEAU.

Et demain matin, vous ne partirez qu'après avoir déjeuné avec nous...

SABREDACHE.

Je n'ai pas la force de vous refuser. (A part.) Voilà un bourgeois!.. tout y est!.. (Il va au fond poser son sabre et son chapska.)

PANDORE.

Par exemple, sur le coup de quatre heures, faut que nous irions à l'appel.

PIGEONNEAU, riant.

Oh! oh! à l'appel!.. (Lui portant des bottes avec la main.) Malin, va!.. gros malin! (Pandore va aussi poser son chapska et son sabre. — A part.) C'est un charmant garçon, ma parole d'honneur!.. et s'il pouvait prendre du goût pour ma fille... un baron!..

vingt mille livres de rentes!.. (Haut.) Allons, je vais vous annoncer à ma société .. presser votre dîner .. et, en attendant que votre couvert soit mis, vous prendrez bien un verre de Madère...

SABREDACHE.

Vous faites de nous tout ce que vous voulez.

PANDORE.

Nous sommes faibles comme des enfants au biberon.

PIGEONNEAU, remontant et criant.

Toinette!.. une bouteille de Madère et deux verres!

SABREDACHE.

Cette maison est l'hôtel du Louvre!..

PANDORE.

Ma parole! je crois que je rêve .. que j'ai mâché de l'opium!.. qué maison!.. qué cantine!

PIGEONNEAU, avec un petit air fin.

Je vais vous annoncer à ces dames...

SABREDACHE, lui frappant sur le ventre.

Allez-y, papa!..

PIGEONNEAU, même jeu.

Oui, fiston!.. Ah! ah! ah! très-drôle!..

LES LANCIERS, riant aussi.

Ah! ah! ah! . (Pandore porte des bottes à Pigeonneau.)

PIGEONNEAU, s'en allant en riant, à part.

Ils sont plus beaux que nature!.. (Il sort par la deuxième porte à gauche.)

SCÈNE VII.

PANDORE, TOINETTE, avec une bouteille et deux verres sur un plateau, SABREDACHE.

TOINETTE, entrant par le fond.

Voilà le Madère, Messieurs. (Sabredache prend la bouteille et un verre.)

PANDORE, prenant l'autre verre.

Brigadier, sans vous commander, qu'est-ce que c'est que ça, du Madère?

TOINETTE, à part, allant mettre le plateau sur le guéridon.

Oh! ces jeunes gens si comme il faut!

SABREDACHE, versant.

Le madère est un vin fin que l'on récolte dans l'île de Malaga .. sur le piff du Ténériffe.

PANDORE, buvant.

Ça a la couleur du cidre... mais le goût ne *coïncidre* pas z'avec...

SABREDACHE.

Vous êtes une brute!..

TOINETTE, les regardant et à part.

Ah çà! mais... (A Sabredache.) Dites-donc... dites donc, vous...

SABREDACHE.

A vot' santé, ma *déesse!*

TOINETTE.

Voilà une moustache que j'ai vue quelque part...

SABREDACHE, la regardant à son tour, buvant et mettant son verre et la bouteille sur le plateau.

Au fait, attendez donc... Est-ce que vous n'avez point z'été à Dijon?..

TOINETTE.

J' crois bien!.. j'y suis née native.

PANDORE.

Elle est née dans la moutarde!..

TOINETTE, le reconnaissant tout à fait.

Monsieur Sabredache!..

SABREDACHE.

Mam'selle Toinette, que je parierais. (Il l'embrasse.)

TOINETTE.

Allons donc!.. (Elle va regarder à la deuxième porte, à gauche.

PANDORE.

Une connaissance d'amour!.. ah! fortuné brigadier!..

TOINETTE, revenant au milieu.

Ah! elle est bonne!.. et les autres qui croient... En v'là une bonne!..

SABREDACHE.

Quoi donc?..

TOINETTE.

Rien... je vous conterai ça plus tard .. (La regardant.) Mais savez-vous que vous êtes toujours bel homme, monsieur Sabredache!

SABREDACHE, souriant.

C'est un serment que je me suis fait... Et vous, je vous trouve engraissée de partout!..

PANDORE.

Ah! brigadier fortuné!..

SABREDACHE.

AIR des *Premières armes du Diable.*

Retrouver une camarade!..

TOINETTE.

Quel hasard!

SABREDACHE.

Souffrez que je vous r'accolade
Sans retard.

TOINETTE.

Non, finissez!.. pas de bêtises!
Si l'on v'nait!.

SABREDACHE.

Eh bien' quoi?.. vous êt's ma payse,
V'là l'objet!..

(L'embrassant.)

Est-elle agaçante et jolie!..

PANDORE, à part.

Nom d'un nom!
Et n'avoir pas de bonne amie!
Qué guignon!

ENSEMBLE.

SABREDACHE ET TOINETTE.

Vraiment, c'est charmant!
Revoir en passant
Une connaissance,
Pour moi quelle chance,
Et quel doux moment
Pour le sentiment!

PANDORE.

Vraiment, c'est charmant!
Revoir en passant
Une connaissance,
Pour lui quelle chance!
Mais pour moi, vraiment,
C'est-y marronnant!

(Sabredache embrasse encore Toinette à la fin de l'ensemble.)

TOINETTE.

Dieu! quelqu'un!.. (Elle se sauve par la deuxième porte à droite.)

PANDORE.

Elle est partie!..

SABREDACHE.

Heureusement le madère nous reste... (Ils vont s'asseoir au guéridon, et se remettent à boire.)

SCÈNE VIII.

EDGARD, tout essoufflé, PANDORE, SABREDACHE.

EDGARD, entrant par le fond, sans les voir, et à part.

Fatalité!.. demonio!.. goddem! Impossible de retrouver mes amis!.. moi qui comptais sur leurs jambes pour avancer mes affaires de cœur .. Enfin, je leur ai laissé un mot à l'hôtel, et s'ils reviennent... (Apercevant Pandore et Sabredache.) Des lanciers!.. Ah! . bah'.. ils s'en sont donc procuré d'autres?..

SABREDACHE, le voyant, bas, à Pandore.

Quel est ce jeune-France?.. on dirait de la moitié d'un carabinier.

EDGARD, venant derrière le guéridon.

Pardon, Messieurs, est-ce que vous venez pour le pas?..

SABREDACHE.

Le pas?..

EDGARD.

Oui, le pas à la mode... le pas des Lanciers...

PANDORE, à part.

Tiens!.. lui z'aussi!..

SABREDACHE.

Le pas des Lanciers?.. ah! oui... oui... connu.

EDGARD.

Vrai!.. vous le savez?..

SABREDACHE.

Si je le sais?.. moi, le maître de danse de l'escadron...

EDGARD.

Un maître de danse!..

PANDORE.

Même que je suis son élève.

EDGARD, à part, passant à gauche.

Je devine!.. des lanciers du détachement qui vient d'arriver!. C'est une fée qui me les envoie! (Allant regarder à la deuxième porte à gauche.) Tout le monde est occupé . Les maris jouent .. les femmes jabottent... (Redescendant.) Ah! Messieurs, pendant que nous sommes seuls, si vous vouliez bien me donner une petite leçon ..

SABREDACHE, se levant et allant à lui.

Une leçon de danse? (Pandore se lève et passe à gauche.)

EDGARD.

Quel service vous me rendriez!..

Air du *Bal du Sauvage*.

Une leçon de danse,
De mes vœux c'est l'objet,
Et ma reconnaissance
Sera votre cachet.
Ma plus chère espérance
Est dans ce joli pas;
Car ce soir je la danse,
Messieurs, si je n' le danse pas;
Oui ce soir je la danse,
Si je n' dans' pas
Vot' joli pas!

SABREDACHE.

Dame! jeune homme, si ça peut vous être *agriable*...

EDGARD.

C'est-à-dire qu'il y va de mon bonheur... de mon mariage avec une jeune fille que j'idolâtre!

SABREDACHE.

Compris! Vous *vouderiez* lui donner dans l'œil sous la bannière de *Tersicore*..

PANDORE.

Enfin, quoi! vous avez l'ambition de la *vacciner* par la volupté de vos *aptitudes*.

EDGARD.

Oh! oui, oui, c'est ça!.. (Il va regarder à la deuxième porte à gauche.)

SABREDACHE, bas à Pandore.

Le petit a l'air pas mal cornichon.

PANDORE, bas.

Brigadier, vous avez raison.

SABREDACHE, à Edgard, qui revient au milieu.

Attention, conscrit!

PANDORE.

Voilà la chose en deux temps!

SABREDACHE.

Air de *la Rose de Saint-Flour*. (OFFENBACH.)

On se met près d'sa Javotte
L'œil fixe et le torse droit...

EDGARD.

On se met, etc.

PANDORE.

Sur la coutur' d' la culotte
On place le petit doigt.

EDGARD.

Sur la coutur'... etc.

ENSEMBLE, en dansant.

Bon! bon! la particulière
Bon! bon! admir' le luron!
Bon! bon! voilà la manière
Bon! bon! d' charmer un tendron!

EDGARD, les imitant.

Bon! bon! je suis sûr de plaire,
Bon! bon! grâce à leur leçon.
Bon! bon! je tiens la manière!
Bon! bon! quel chic de salon!

SABREDACHE.

On s' donn' des airs cavaliers
Devant la beauté timide.

PANDORE.

On s'enlèv' comme un sylphide,
Les bras en ans's de paniers

SABREDACHE.

Ah! ah!

LES DEUX AUTRES

Ah! ah!

} *bis*.

PANDORE.

Petit, voilà, trait pour trait,
Comme on captive un objet!

SABREDACHE.

On lui prend z'à chaqu' figure,
Un baiser victorieux

EDGARD.

On lui prend, etc.

PANDORE.

Des charmes de la nature
On fait parade à ses yeux.

EDGARD.

Des charmes, etc.

ENSEMBLE, dansant.

Bon! bon! la particulière
Bon! bon! en perd la raison,
Bon! bon! voilà la manière
Bon! bon! d' séduire un tendron.

TOUS LES TROIS.

REPRISE.

Bon! bon! la particulière, etc.

EDGARD, les imitant.

Bon! bon! je suis sûr de plaire, etc.

(Pendant les couplets, les deux portes à gauche et à droite se sont entr'ouvertes; Anaïs et Valérie ont paru à chacune d'elles et ont regardé le pas à la fin de la danse qui a semblé les ravir, elles disparaissent.)

EDGARD, enchanté et exécutant comiquement le pas des Lanciers.

Je le tiens!.. je le tiens, le balancé!.. Merci, lanciers... merci bien... Oh! je vais le répéter dans le silence du cabinet. (Il danse toujours.)

SABREDACHE.

A vot' service, jeune homme.

EDGARD.

Maintenant, courons revêtir mon costume.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Bon! bon! etc.

(Edgard sort vivement par le fond, en continuant de répéter son pas.)

SCÈNE IX.

VALÉRIE, SABREDACHE, PANDORE.

VALÉRIE, reparaissant à la première porte à gauche, et à part.

Ah! les voilà seuls!.. (S'approchant mystérieusement, et à Sabredache.) Monsieur...

SABREDACHE.

Hein!..

PANDORE, à part.

Une bourgeoise!..

SABREDACHE, à part.

Que veut cette jolie brune?

VALÉRIE, à voix basse.

J'étais là... je vous ai vu... et je vous supplie de m'accorder une petite leçon chorégraphique.

SABREDACHE, à part.

Chorégraphique!.. ça serait-y un rendez-vous?

PANDORE, à part.

A-t-il de la *sanche*, le brigadier!.. en a-t-il!...

VALÉRIE, montrant la première porte de gauche.

Tout à l'heure... dans le petit salon bleu... je vous attendrai... Chut!..

SABREDACHE, à Pandore.

Chut!

PANDORE.

Chut! (Valérie sort par la première porte à gauche.)

SABREDACHE.

Je suis épaté!..

SCÈNE X.

PANDORE, SABREDACHE, ANAIS.

ANAÏS, entrant par la deuxième porte à droite, à Sabredache.

Monsieur!..

SABREDACHE, à part.

Encore une!

PANDORE, à part.

Encore du beau *sesque!*

ANAÏS.

Votre danse m'a tourné la tête... et pour la savoir mieux que ces dames, je ferais des folies.

SABREDACHE.

Des folies!.. (A part.) Ça me va! je les aime!

ANAÏS.

Et si vous étiez assez bon pour m'indiquer... avant toutes les autres...

SABREDACHE.

Avec plaisir!.. naturablement.

ANAÏS.

On n'est pas plus aimable.

PANDORE, à part.

Satané brigadier!..

ANAÏS.

Eh bien, dans dix minutes, venez me retrouver...

SABREDACHE.

Où ça?..

ANAÏS.

Au petit salon bleu!..

SABREDACHE, à part.

Elle aussi!..

ANAÏS.

Chut!..

SABREDACHE, à Pandore.

Chut!..

PANDORE.

Chut!..

SABREDACHE.

Air de *Gastibelza.*

Il suffit!..

ANAÏS.

A bientôt!
Et de ceci pas un mot!..

SABREDACHE.

Craignez rien!..
(A part.)
C'est charmant!

ENSEMBLE.

En v'là-t-il de l'agrément!

ANAÏS, à part.

C'est charmant!
Les vexer! quel agrément!..

PANDORE, à part.

C'est bisquant!..
Pour lui seul est l'agrément.

(Anaïs sort par le fond.)

SABREDACHE.

Deux!.. et Toinette, ça fait trois!.. allons au petit salon bleu!.. (Il passe à gauche.) Cette maison est le temple de Paphos! (Il sort par la première porte à gauche.)

SCÈNE XI.

PANDORE, puis CLARA.

PANDORE, seul.

Sapristi! faut croire que le brigadier a eu un cousin qu'a été pendu... et qu'il a chippé la corde. Et moi je reste là de planton, à compter le jeu!.. Ah!.. il me prend des idées d'amour effrené! ah! tant pire pour celle qui me tombe sous la main.. je la *vaccine* du regard... je la caleine de mes feux...

CLARA, entrant par la deuxième porte à gauche et appelant.

Toinette!.. Toinette!.. Ah!.. (Elle aperçoit Pandore.)

PANDORE, à part.

Oïe!. la belle nymphe!.. c'est le Dieu de Cythère qui me la pousse...

CLARA, à part.

C'est le blond!.. le petit baron!.. papa m'a recommandé d'être aimable avec lui...

PANDORE, à part.

Merci! Dieu de Cythère, merci!.. Ah! tu es t'un bon enfant!.. (La prenant par la taille. Haut.) A nous *deusse*, ma colombe!..

CLARA, effrayée.

Eh bien, Monsieur!..

PANDORE.

Oh! ne vous *frayez* pas, mon adorée.. votre vue a fait frémir mon plastron... et je vous *esprime* mon délire..

CLARA, riant.

Quelle folie!.. mon père m'a bien dit que vous étiez très-gai... très-amusant... mais c'est trop affecter le genre militaire.

PANDORE.

Je ne saurais pas en *infecter* z'un autre.

CLARA.

Quoique le carnaval autorise bien des plaisanteries, il me semble qu'il y a des bornes...

PANDORE.

Les bornes, je les renverse!.. je les foule aux pieds! Tu es t'un ange, je suis t'un lancier... Tu m'appartiens comme la giroflée appartient au papillon.

CLARA.

Monsieur, si vous voulez que je vous écoute... cessez ce langage de caserne... ou je me retire.

PANDORE.

Oh! non!.. ne t'enfuis pas comme une *onde!* reste avec moi dedans les sentiers de l'amour sympathique!.. car je vous aime, Mademoiselle... je vous aime... comme un colimaçon!..

AIR du *Tour de Faction.*

Prêt' l'oreille à mon ramage
Et ton cœur s'amollira...
J' suis lancier, j' n'en dis pas davantage...
Il faut céder à
C' régiment-là!

DEUXIÈME COUPLET.

L' bonheur, c'est d'êt' deux ensemble;
Faut s'aimer, chacun sait ça.
C'est Vénus, ma bell', qui nous rassemble...
Il faut céder à
C'tte p'tit' mèr' là!

Et voilà!.. (Il tombe à ses pieds.)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, PIGEONNEAU et EDGARD, en lanciers. Ils entrent chacun d'un côté.

PIGEONNEAU, à la première porte de droite.

Oh!..

EDGARD, à la deuxième porte de gauche.

Oh!..

PANDORE.

Oïe!..

CLARA.

Ciel!.. (Elle se sauve par le fond.)

PANDORE, toujours à genoux.

Je suis collé!

EDGARD, s'approchant de Pandore avec colère.

Qu'est-ce que vous faites donc là, vous?

PANDORE, se relevant.

Ne faites pas attention!..

EDGARD.

En voilà une sévère!..

PIGEONNEAU, à Edgard.

Taisez-vous, Trouillet, et tâchez de me saisir.

EDGARD, à part.

Il va le mettre à la porte.

PANDORE, les envisageant.

Tiens! vous voilà z'en lanciers?

PIGEONNEAU, d'un air aimable.

Ah! ah! vous étiez là aux genoux de ma fille!

PANDORE, très-embarrassé.

C'était votre demoiselle?.. Ah! saperlotte!.. Je vous en fais mon compliment.

PIGEONNEAU, souriant.

Ah! ah!.. vous la trouvez...

PANDORE.

Oh! d'une beauté lumineuse!

PIGEONNEAU.

Elle vous plaît?

PANDORE.

Comme Vénus plaisait à Mars!

EDGARD, furieux.

Comment! vous osez avouer...

PIGEONNEAU, allant à Edgard.

Taisez-vous, Trouillet, et tâchez de me saisir.

EDGARD, à part.

Quelle oie que ce beau-père!

PIGEONNEAU, à Pandore.

En êtes-vous sincèrement amoureux?

PANDORE.

Je le jurerais sur la tête de mon brigadier.

PIGEONNEAU, d'un air charmé.

Eh bien! faites votre demande.

EDGARD, stupéfait.

Hein?

PANDORE, étourdi.

Comprends pas!

PIGEONNEAU.

Je dis: Faites votre demande.

PANDORE, de plus en plus étonné.

Que je vous demande votre demoiselle?

EDGARD, à Pigeonneau.

Il ne manquerait plus que ça!.. Comment! vous souffrez...

PIGEONNEAU.

Trouillet, taisez-vous donc! et tâchez de me saisir.

EDGARD.

Mais, fichtre! c'est moi qui suis saisi, étourdi, abasourdi!

PIGEONNEAU.

Vous êtes insupportable; je vais vous renvoyer. (A Pandore.) Eh bien?..

PANDORE.

Je n'eusse jamais osé lever le nez si haut...

PIGEONNEAU.

Osez toujours!

PANDORE.

Eh bien! tant pire! je vous la demande.

PIGEONNEAU.

Eh bien! tant pire! je vous l'accorde.

EDGARD, criant.

Ah! c'est trop fort! et me faire assister à une pareille abomination!

PIGEONNEAU.

Trouillet, je vous somme de vous taire!

PANDORE, passant près d'Edgard en repoussant Pigeonneau.

Vous savez, si vous n'êtes pas content, c'est une affaire de bancal!

EDGARD.

Bancal vous-même! brutal! animal! cheval!

PIGEONNEAU, à Pandore.

Voyons, voyons... je venais vous dire que votre dîner est servi.

PANDORE, se calmant.

S'il parle de dîner, c'est autre chose. (A Edgard.) Le dîner vous sauve la vie!

PIGEONNEAU, à Pandore.

Allez dîner, et revenez bien vite.

PANDORE.

Je n'ai rien à vous refuser. (A part.) Mais, qué maison!. nourri, logé et marié... qué maison!

ENSEMBLE.

AIR : *l'Heure presse.*

PANDORE.

De me voir votre gendre
Je suis vraiment flatté,
Et vais, sans plus attendre,
Boire à votre santé!

PIGEONNEAU.

De vous avoir pour gendre,
Je suis vraiment flatté.
Quel bonheur de l'apprendre
A ma société!

EDGARD.

Lui! devenir son gendre!
Est-il donc hébété,
Et qui pouvait s'attendre
A cette indignité?

(Pandore sort par le fond.)

SCÈNE XIII.

PIGEONNEAU, EDGARD.

EDGARD, passant à droite.

Je bous!.. j'écume! . je tombe de mon haut!..

PIGEONNEAU.

Mon cher ami, je suis le maître chez moi. Il est possible que mes projets dérangent les vôtres; mais si vous n'êtes pas satisfait, vous connaissez les issues de la maison.

EDGARD.

Vous me flanquez dehors?

PIGEONNEAU.

Sans le moindre remords!.. Oui, ce jeune homme me convient pour gendre; qu'avez-vous à en dire?.. C'est un de vos amis, au surplus!

EDGARD.

Un de mes amis?

PIGEONNEAU.

Un baron très-riche!..

EDGARD.

Lui?.. est-ce que je connais ces gens-là?

PIGEONNEAU.

Mais c'est vous qui les avez amenés...

EDGARD, criant.

Moi?

PIGEONNEAU, de même.

Vous!

EDGARD, plus fort.

Moi?

PIGEONNEAU, de même.

Vous!

EDGARD, dans la plus grande exaspération.

Moi?.. vous êtes fou!.. et tout ce que vous faites me rend fou aussi!.. Maintenant, nous pouvons nous tirer la langue et faire des bêtises dans les rues; car vous êtes fou, entendez-vous, et moi aussi!

PIGEONNEAU.

Ah çà! ah çà!.. voyons, qu'est-ce que tout cela signifie? (Il remonte pour sortir, Beaufour entre par la première porte à gauche, et l'arrête.)

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, BEAUFOUR, puis CŒURCHAUD, tous les deux en lanciers.

BEAUFOUR, à Pigeonneau.

Monsieur!.. je suis furieux!..

PIGEONNEAU.

Quoi?.. qu'avez-vous?..

BEAUFOUR.

Quand on donne des soirées, on est responsable de la conduite des gens que l'on reçoit... Or, je viens de surprendre ma femme dans le salon bleu avec un lancier rouge qui était à ses genoux...

PIGEONNEAU ET EDGARD.

Un lancier?..

BEAUFOUR.

Et qui m'a appelé dromadaire!.. J'aurais pu lui demander raison, mais j'aime mieux me battre avec vous.

PIGEONNEAU.

Un duel!.. permettez, je vais éclaircir...

EDGARD, se frottant les mains.

C'est bien fait! (Pigeonneau remonte la scène, et se rencontre avec Cœurchaud qui l'arrête.)

CŒURCHAUD, entrant par le fond.

Un moment, monsieur Pigeonneau!..

PIGEONNEAU.

Qu'y a-t-il encore?..

CŒURCHAUD.

Savez-vous ce que je viens de voir?.. Mon épouse avec un lancier très-lancé. et qui, sous prétexte de lui montrer un pas, lui faisait une déclaration.

PIGEONNEAU.

Quelle horreur!..

EDGARD, à part.

Mais ils sont donc enragés!..

CŒURCHAUD.

Monsieur, d' main, au point du jour, je vous transperce de part en part... Voilà votre avenir!..

PIGEONNEAU.

Allons, bien!.. deux affaires à la fois!.. et pour des intrus!.. Ah! quelle soirée! quelle soirée!

EDGARD, à part.

C'est moi qui jubile!

SCÈNE XV.

LES MÊMES, MADAME PIGEONNEAU, CLARA, ANAIS, VALÉRIE ET AUTRES DAMES, en costumes de lancieres, INVITÉS, en lanciers, puis TOINETTE. Tous entrent par le fond.

CHŒUR.

AIR du *Quadrille des Lanciers.* (1re figure.)

Joyeux lanciers, jeunes lancières,
Notre uniforme doit fleurir;
Car nous servons sous les bannières
De la folie et du plaisir!

ANAÏS.

Eh bien! Messieurs, comment nous trouvez-vous?

MADAME PIGEONNEAU, à son mari.

Suis-je à votre goût sous ce costume?

PIGEONNEAU.

Eh! Mesdames, il est bien question de costumes!

CŒURCHAUD.

Nous avons des comptes à régler ensemble!

PIGEONNEAU, passant au milieu.

Il s'est introduit ici des étrangers que j'ai pris pour les amis de M. Edgard.

VALÉRIE.

Ses amis!.. mais les voilà! . (Elle montre deux jeunes gens, en lanciers, qui sont entrés avec le reste de la société.)

EDGARD.

Victor!.. Arthur!.. vous avez donc trouvé mon billet à l'hôtel?..

LES DEUX JEUNES GENS.

Certainement!..

CLARA.

Et depuis un quart d'heure ils nous montrent ce pas délicieux que nous savons maintenant.

CŒURCHAUD, aux deux femmes.

Ah çà!.. mais... et les deux autres?..

BEAUFOUR.

Ces Messieurs qui se sont permis de vous faire la cour?

ANAÏS.

Dame! il paraît que c'étaient de faux lanciers...

EDGARD.

Mais non!.. des vrais, au contraire!

PIGEONNEAU.

Des faux!.. des vrais!.. c'est à n'y rien comprendre! (Appelant.) Toinette!..

TOUS.

Toinette!

TOINETTE, accourant par le fond en costume de lancière.

Me v'là!.. me v'là!..

MADAME PIGEONNEAU.

Comment, Mademoiselle... vous aussi?..

TOINETTE.

Oui... moi aussi... j'ai voulu faire comme les autres... Le carnaval luit pour tout le monde.

PIGEONNEAU.

Où sont ces deux hommes? ces lanciers?

TOINETTE, à part.

Aïe!.. la mèche va s'éventer!.. (Haut.) Monsieur, ils sont à table... et ils s'en donnent!

PIGEONNEAU.

Par exemple!..

TOINETTE.

Il y en a un qui dit comme ça qu'il est votre gendre.

TOUS.

Son gendre!

TOINETTE.

Et quant à l'autre... je dois vous avouer que c'est mon futur... (Elle passe à droite. — Sabredache et Pandore entrent par le fond.)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, SABREDACHE, PANDORE, entre deux vins.

SABREDACHE ET PANDORE, chantant.

Bon! bon!.. voilà la manière
Bon! bon!.. d' séduire un tendron!

EDGARD.

Eh bien, ils sont dans un joli état!..

PIGEONNEAU.

Répondez : qui êtes-vous?

SABREDACHE.

6e lanciers.

PANDORE.

Celui qui enfonce les cinq autres...

SABREDACHE.

Par sa distinction et son élégance... naturablement!..

PIGEONNEAU.

C'étaient des militaires!..

EDGARD.

Parbleu! voilà une heure que je vous le trompette!..

SABREDACHE.

Si vous doutez de la chose, voilà not' billet de logement... (Il présente le billet.)

PIGEONNEAU, le prenant.

Et pourquoi ne me l'avez-vous pas donné?

SABREDACHE.

Pourquoi ne me l'avez-vous pas demandé? (Madame Pigeonneau passe près d'Edgard.)

TOUS, à Pigeonneau.

C'est vrai!.. c'est vrai!..

EDGARD.

Vous êtes dans votre tort.

PANDORE, allant à Pigeonneau.

Ça tient toujours que vous êtes mon beau-père, et que j'épouse vot' demoiselle... pas vrai?

PIGEONNEAU.

Non! non!... ça ne tient plus!

SABREDACHE, à Pandore.

Vous vouliez donc vous marier, vous?.. Vous êtes une brute!

PANDORE.

Brigadier, vous avez raison.

MADAME PIGEONNEAU.

Voilà notre gendre! (Elle montre Edgard.)

EDGARD, à Pandore.

Ça vous la coupe!

PANDORE, à Pigeonneau.

Pourquoi que vous m'avez donné des illusions... illusoires?..

PIGEONNEAU.

Parce que... parce que... Bah! oublions tout ça! (Aux deux soldats.) Restez à notre bal... mais à la condition de vous conduire en soldats français.

SABREDACHE.

Soilliez tranquille, on vous fera honneur... Pandore... de la tenue! vous voyez qu'on vous tolère.. rapport à moi... ne me faites pas rougir et prouvez que la France... c'est... la vaillance... que la gloire... c'est la victoire... et que les lauriers... ça rime avec lanciers!..

PANDORE.

Brigadier, vous... vous avez raison!

SABREDACHE.

Naturablement.

EDGARD.

En avant le quadrille des Lanciers!

TOUS.

En place! en place!..

QUADRILLE DES LANCIERS.

(Après la danse on entend un appel de trompette en dehors.)

SABREDACHE.

Ah! diable!.. c'est l'heure du pansement... En route, Pandore!

PANDORE.

A vos ordres, brigadier!

SABREDACHE.

AIR de *Nadaud*. (Scène V.)

Adieu donc à la compagnie!
Après l' plaisir vient le *dévoir*...

PANDORE.

Jusqu'à celui de vous *révoir!*

SABREDACHE, au public.

Entre nous la farce est finie;
Mais nous caressons un espoir...
Qu'un p'tit bruit flatteur et sonore
Vienn' réjouir notr' garnison
J'en suis sûr ça flatt'rait Pandore.

PANDORE.

Brigadier, vous avez raison...

SABREDACHE.

Un p'tit bruit pour flatter Pandore...

PANDORE, au public.

Donnez-en pour tout' la maison!

CHŒUR GÉNÉRAL.

Joyeux lanciers, jeunes lancières, etc.

FIN.

Paris. — Typ. Dondey-Dupré, r. St-Louis, 46.